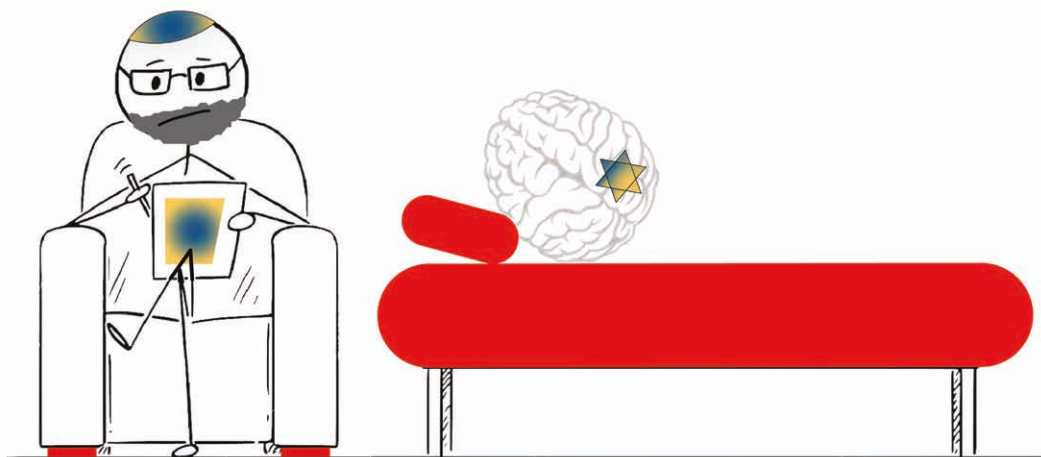


le shofar השופר



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES



JUDAÏSME ET PSYCHANALYSE

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agrégation P401058

N°394 ÉTÉ 2023 TAMMOUZ 5783 קיץ

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Benjamin Dobruszkes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Alexandre (Ezra) Piraux

COMITÉ DE RÉDACTION :

Benjamin Dobruszkes, Pascale (Leah) Engelmann, Gilbert Lederman Z"L, Rabbin Marc Neiger, Alexandre (Ezra) Piraux, Isabelle Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :

Marc Brichaux
Zoé Deroover
Philippe Haddad
Aude Katz
Chantal Krichek

MISE EN PAGE :

inextremis.be

COORDINATEUR GÉNÉRAL :

Luc Bourgeois

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:

Pascale (Leah) Engelmann

Le *Shofar* est édité par la

**COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.**

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél +32 2 332 25 28
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :

Rabbin Abraham Dahan

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :

Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Marc Brichaux, Benjamin Dobruszkes (Président), Josiane Goldschmidt, Jim Moskovics, Olivier Obermajster, Olivier Rohas, Elie Vulfs

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sommaire



ÉDITO

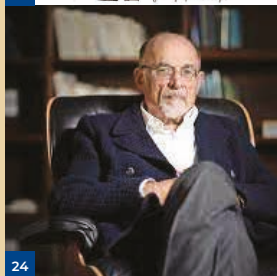
- 5 **Judaïsme et Psychanalyse**
Alexandre (Ezra) Piraux

LE MOT DU PRÉSIDENT

- 7 **Si la vie est un chemin**
Benjamin Dobruszkes

JUDAÏSME ET PSYCHANALYSE

- 9 **Racines juives de la psychanalyse**
Isabelle Teberman
- 12 **Libre.s ?**
Aude Katz
- 16 **De génération en génération**
Épisode 1. La transmission du récit familial
Chantal Krichek
- 20 **Le rôle (contesté) de la Kabbale**
Alexandre (Ezra) Piraux
- 22 **AGENDA**
- 24 **Irvin Yalom, *Le jardin d'Epicure***
Marc Brichaux



RENCONTRE AVEC

- 26 **Rencontre avec Philippe Haddad**
Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux



NA'ASSÉH VENICHMA

- 29 **L'art nous porte et nous transporte... voire nous transforme**
Pascale (Leah) Engelmann



NOS BENE MITZVAH

- 39 **Derachah Parachah Chemini**
Zoé Deroover
- 43 **CARNET**



E.C. Insurances
Eric Vansteenkiste
Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be
eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✓ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✓ D & O – Directors and Officers
- ✓ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✓ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✓ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✓ Garantie produits, peinture ...

Judaïsme et Psychanalyse

Devenir avocat ou médecin peut être un rêve de parents juifs (ou non) et un cliché.

Mais au fond de tout cliché on retrouve parfois des vérités partielles.

Ces métiers sont dans l'aide aux personnes. Leur choix ne réside pas nécessairement exclusivement dans un désir d'élévation sociale, mais dans l'amour de l'étude combinée aux soins, à la défense des autres, application de la devise « la justice, la justice tu poursuivras ». Nous avons été frappés par le nombre important de psy dans nos communautés et surtout questionnés par le rôle du Judaïsme dans la naissance de la psychanalyse et d'autres thérapies dérivées.

Le long exil, les exclusions, brimades et souffrances sont sans doute à l'origine d'une hypersensibilité et de l'attention portée aux autres.

Nous commençons cette édition par le regard de trois psychologues ou psychanalystes sur cette question de l'influence du Judaïsme sur la psychanalyse et sur certaines techniques de soin.

Les articles thématiques qui vont suivre livreront chacun un riche éclairage.

Isabelle Telerman met l'accent sur le fait que la position marginalisée de Freud lui a permis ainsi qu'à d'autres intellectuels de penser à contre-courant de la « majorité compacte ». La contributrice reprend les principaux land



Victor Brauner, Coupe du doute 1946

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

marks de la psychanalyse dans son article.

De son côté Aude Katz nous livre les éléments déterminants de son parcours de vie. Il faut dire que nous avons lourdement insisté auprès d'elle afin qu'elle nous explique son passage de philosophe et de la célèbre question « pourquoi ? » au métier (à la vocation plutôt) de thérapeute plus orienté sur le « Comment » - même si

la question du sens est loin d'être évacuée. Sa démarche s'inscrit dans une quête de recherche sans fin, tout comme dans une quête lucide de progrès accessibles (via des séminaires, ateliers, certifications) pour traiter au mieux voire guérir ses patients.

La dimension d'une quête sans fin pour traiter, guérir, savoir, surgit dans ses réponses et fait plus qu'impressionner.

Chantal Krischek, psychologue et psychothérapeute, elle, nous présente un article en trois parties qui aura trait à la transmission intergénérationnelle ... entre théorie, roman et parallèle avec nos textes sacrés, nous allons suivre l'histoire reconstruite d'une famille en thérapie. Voici donc le premier épisode, nous attendrons la suite donc les numéros suivants.

Un texte bref de ma part évoque l'hypothèse d'une incertitude ou d'un doute identitaire juif qui serait à l'origine de la recherche de

réponses et donc aussi de l'étude tout comme l'hypothèse d'une influence de la Kabbale.

Marc Brichaux a relu avec passion l'ouvrage du célèbre psychanalyste et auteur juif Irvin Yalom *Le jardin d'Epicure*. On note qu'outre un plaisir renouvelé, ces livres font réfléchir voire peuvent apporter des pistes de réponses à des problèmes personnels ou familiaux. Ils aident à vivre et sont proches de nous.

Nous rencontrons ensuite Philippe Haddad Rabbín de la synagogue de la rue Copernic, à Paris, depuis 2014. Il a reçu en 2020, le prix annuel de l'AJCF (Amitié Judéo Chrétienne de France), qui est remis à des personnalités qui s'engagent dans le dialogue interreligieux, comme précédemment Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, ou le Grand Rabbín Kaplan.

Il est aussi l'auteur de nombreux livres très pédagogiques et intelligents (*La Torah, Le Judaïsme expliqué à mes amis*) qui permettent de mieux comprendre le Judaïsme. Il donne des cours sur la lecture juive des évangiles au Collège des Bernardins. Très préoccupé du dialogue interreligieux, il livre une lecture juive de la prière de Jésus. Philippe Haddad nous expliquera en quoi tout cela n'est pas discordant. C'est peu dire que ses réponses seront passionnantes.

Pascale Leah Engelmann a été séduite par l'artiste israélienne Bracha Lichtenberg Ettinger, artiste peintre, philosophe et psychanalyste. Cette dernière s'exprime par l'art, mais est-elle, elle-même sa propre art-thérapeute, comme Freud fut son analyste ?

Comme le signale Pascale Leah Engelmann, « L'art de Bracha L. Ettinger aborde le sujet du traumatisme, des mères et des femmes pendant la guerre ainsi que du féminin dans la mythologie Eurydice, Méduse, Déméter, Perséphone et Eros matriciel. Sa recherche abstraite en peinture concerne la lumière et l'espace. Ses sujets concernent la condition humaine et la tragédie de la guerre. Le processus de peinture engage un espace de passage

entre les figures et l'abstraction. Un autre sujet majeur de son travail est l'inconscient et en particulier le féminin et le maternel. »

Dans la *deracha* présentée lors de sa bat mitzvah, Zoé Deroover s'interroge sur le sens de la cacheroute dans le monde actuel.

Pour finir il est un lieu commun d'affirmer que le Judaïsme est le socle de la psychanalyse et des pratiques en dérivant directement. Freud par son audace juive a ouvert des portes, libéré des langues, levé des inhibitions, apaisé des souffrances.

Certes le contexte a radicalement changé, et les remèdes également, avec la psychiatrie neuroscientifique. Il est donc logique que certains aspects de la psychanalyse qui sont restés inchangés soient critiqués même virulemment. Il n'empêche qu'elle représente un point de non-retour. Après Freud et ses disciples, l'homme ne peut plus se penser de la même manière.

Selon certains auteurs dont Viktor Emil Frankl (1905-1997), psychiatre juif, l'inconscient humain ne parle pas seulement de pulsions insatisfaites mais de ... Dieu.

On ne peut certes que prendre acte de ce que les multiples méthodes d'échange et de dialogue interpersonnels n'ont apporté qu'un succès relatif et que nos sociétés sont loin d'être apaisées. Cependant il est raisonnable de penser que sans ces techniques de médiation, la situation aurait été plus grave et violente.

Reprenons à notre compte la sagesse des Pirké Avot qui disait « il ne t'incombe pas d'achever l'ouvrage mais tu n'es pas libre pour autant de t'y soustraire.... »

Je nous souhaite de passer des mois plus sereins et féconds. ■

Alexandre (Ezra) Piraux
shofar@beth-hillel.org

Si la vie est un chemin

BENJAMIN DOBRUSZKES

Si la vie est un chemin que l'on arpente avec un sac sur le dos. Si ce sac se remplit tantôt de cailloux, tantôt s'allège, au gré de nos expériences de vie, négatives ou positives. Si le chemin est parfois droit. S'il est le plus souvent sinueux, fait de trous, de bosses et d'obstacles à surmonter. Si le fléchage est incertain, que certains embranchements nous plongent dans le doute et qu'il nous faut parfois revenir sur nos pas pour aller de l'avant. Si ce chemin vous fait passer par des moments de joie, d'émerveillement, de lassitude ou encore de tristesse et de colère, contre vous-même ou contre les autres. Si ce chemin est fait de portions parcourues seule, en couple, en famille ou entre ami.e.s, au gré des rencontres qui vous construisent ou vous égratignent.

Bienvenue dans la vie, dans votre vie ! Celle qui vous appartient, celle dont on ne devrait rendre compte qu'à soi-même, pas celle qu'on vivrait pour plaire aux autres. Celle dont on

rêve, celle que l'on vit. Celle que l'on cherche à alléger par la pratique d'un sport, des arts, du yoga, d'une spiritualité ou encore de la psychanalyse. Pour que le sac se vide de ses cailloux et se remplisse d'une aile de parapente, pour prendre de la hauteur et relativiser nos petites ou grandes contrariétés. Et in fine, nous aide à aimer notre vie et celles et ceux avec qui nous parcourons le chemin.

A force de s'interroger sur nos textes et sur nous-mêmes, pas étonnant que Freud soit Juif. J'en reste là, je retourne m'allonger !

Haverim, haverot, profitez des mois d'été pour recharger les batteries, vivre de nouvelles expériences et vous préparer à cette période toute particulière que sont les célébrations de Tichri. ■

Benjamin Dobruszkes



MONUMENTS FUNÉRAIRES



Création Riviera

1080 Chaussée d'Alseberg

1652 Alseberg

GSM 0475 810 121

Tél: 02 372 07 73

Fax: 02 380 39 93

info@creationriviera.com

www.creationriviera.com



SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800

Agrément SPF Intérieur 20 0549 34

Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92

1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55

security.infor@skynet.be

Racines juives de la psychanalyse

ISABELLE TELERMAN

La psychanalyse voit le jour dans un empire d'Europe Centrale qui, dans le déni de sa décrépitude, subira les assauts de la modernité et des revendications des minorités, pour définitivement s'effondrer à la fin de la Première Guerre Mondiale.



l'homme comme le résultat d'une lente et sélective évolution des espèces, la psychanalyse est sans doute la plus pernicieuse.

La désillusion est contenue à l'intérieur du sujet. Le libre-arbitre de l'individu n'est qu'une chimère. Le véritable maître à l'œuvre d'une existence

Dans une capitale à l'architecture élégante, célébrant avec faste son souverain et qui se dote, dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, d'un maire catholique conservateur, mais n'en sera pas moins le creuset produisant les représentants les plus talentueux de la modernité.

Enfin, le concepteur de cette théorie de la structure et de la dynamique du psychisme humain est un médecin juif, dont les ancêtres ont, à la faveur de l'Aufklärung, quitté les structures communautaires traditionnelles pour s'intégrer dans une société chrétienne, à la condition implicite de renoncer à tout particularisme.

Qualifiée de troisième blessure narcissique de l'humanité, après celles infligées par Copernic, établissant l'héliocentrisme comme primauté dans l'univers et par Darwin, positionnant

l'existence est une source obscure, tapie dans les profondeurs de l'être, repérable par l'examen minutieux de symptômes étranges, de paroles déviées de leur trajectoire ou d'actes apparemment incongrus.

Explorant cette nappe souterraine à partir de ses propres rêves, qu'il considérait comme la voie royale d'accès à l'Inconscient se définissant comme un Juif dans dieu, Sigmund Freud n'a jamais eu honte de ses origines juives et n'a jamais admis d'en rougir, contrairement à certains de ses contemporains, refusant de céder à la pression hostile de la société environnante qui a porté au pouvoir à Vienne un maire consolidant son aura par l'exploitation d'une rhétorique antisémite forcenée.

De sa position issue d'une minorité marginalisée (les Juifs autrichiens n'ont pas accès à toutes les fonctions académiques), Freud

tirera la faculté de penser à contre-courant de la « majorité compacte ».

Il partage avec ses premiers disciples l'expérience de la confrontation séculaire avec la persécution, forgeant en eux une combativité face à l'adversité qui, à défaut d'avoir une propre patrie, les a poussés à investir les territoires de la connaissance.

Ayant abandonné le rituel exigeant du Judaïsme de ses ancêtres, il n'en conserve pas moins une part juive intense, qui se définit par un sentiment d'appartenance à une communauté d'esprit, de culture et de destin, constituant une éthique et une vision du monde. C'est précisément cette identité particulière que la société environnante se refuse à reconnaître. Il appartient à chaque individu de la radier ou au contraire de la supporter mais en aucun cas cette identité ne s'efface.

Refoulée et invisible, elle ne cesse cependant d'aspirer à revenir à la surface.

La psychanalyse est précisément cet art qui consiste à ramener à la lumière ce qui aura été enfoui.

Si l'individu est gouverné par des forces contradictoires et souterraines qui rendent illusoire toute liberté de choix, si la religion est une construction humaine défensive contre des terreurs infantiles, alors se rabattent toutes les cartes sociétales voire civilisationnelles.

Le caractère subversif de la psychanalyse consiste à saper les fondements de l'ordre établi et promeut une nouvelle organisation humaine où la souffrance occasionnée par le refoulement cède la place à l'expression de sa nature intime.

Cette expression implique dès lors la réhabilitation du vécu juif qui n'est plus appréhendé comme un fardeau mais y trouver une pleine reconnaissance, clôturant enfin la légende du Juif errant.

Freud n'ignorait pas la littérature existante traitant du rêve, que ce soit le traité d'Artemidore de Calcis, datant de l'Antiquité grecque ou le Traité Berakhot du Talmud qui contient un vaste exposé du rêve et de son interprétation.

Il se réfère plutôt à la figure de Joseph, interprète des songes de Pharaon. La détention de cette étrange compétence autorise dans le récit biblique une confrontation directe avec l'ordre établi.

Une communauté d'esprit, de culture et de destin

Contrairement à Charcot, Freud n'expose pas dans un amphithéâtre ces étranges créatures qualifiées d'hystériques, qui mettent en échec le corps médical par leurs symptômes bizarres pour lesquels on n'objective aucune lésion véritable.

Il préfère le colloque singulier dans l'univers feutré d'un cabinet privé où il écoute attentivement le discours de ces femmes, s'effaçant de leur champ visuel en se plaçant derrière le divan. C'est la voix qui révèle un monde intérieur dont il faut saisir les ressorts intimes, réminiscence d'une autre rencontre biblique, dans laquelle ce fut la voix de l'Éternel qui révéla à Moïse la Loi.

Cette Loi, dont l'hébreu écrit sans points est à interpréter constamment, afin d'en fixer le sens et ne pas s'égarer parmi les variations multiples selon les voyelles utilisées.

Toutefois, cette interprétation s'est rigidifiée à travers les siècles sous l'autorité rabbinique. Celle-ci se trouvera violemment contestée

pour son incapacité à justifier des événements aussi traumatiques que l'expulsion des Juifs d'Espagne ou les massacres perpétrés en Pologne par Chmielnicki, dévastant de nombreuses communautés.

Le puissant élan messianique autoproclamé de Sabbataï Zvi n'est pas autre chose qu'une contestation du pouvoir rabbinique et une espérance folle de voir enfin la fin de l'Exil.

En dépit de la désillusion terrible occasionnée par la conversion à l'islam du faux Messie, on en retrouve des traces contestataires dans le hassidisme, qui, à sa manière, s'oppose à la rigidité orthodoxe et son intellectualisme austère, considérablement éloignés des préoccupations de l'homme simple.

Réintroduisant dans le Judaïsme une dimension affective par la joie, le chant, la ferveur dans le contact direct avec Dieu, le hassidisme confie au Tsaddik la fonction délicate de recueillir les préoccupations et les tourments des membres de sa communauté et de délivrer chez chacun d'eux les étincelles de sainteté gardées prisonnières du monde obscur de la Klippa.

Pour ce faire, le Tsaddik doit avoir la force morale de se confronter à ce monde obscur, d'y plonger tout en se gardant bien de se laisser entraîner par le Mauvais Penchant, qui dans le langage psychanalytique désignera le monde pulsionnel qui doit être maîtrisé.

Le Frankisme constitua une autre version d'un messianisme dévoyé, en créant la figure du saint pécheur, qui conteste l'autorité de la loi cette fois en la transgressant, disqualifiant ce qui était autorisé pour sanctifier ce qui était interdit.

Transposé sur le plan psychique, le messianisme psychanalytique libère le désir, de la force coercitive du Surmoi qui l'emprisonne et le bride.

Le souffrance psychique trouverait sa résolution dans la confrontation et la réconciliation avec des aspects considérés inconsciemment comme inavouables, dénouant l'individu de l'emprise de la culpabilité.

La rigidité de la Loi est indissociable de la figure de Moïse.

Freud l'évoque une première fois lors de sa visite à Rome de l'église San Pietro dei Vincoli où, tel un idolâtre, il contemple la statue de Michel-Ange, impressionné par la puissance physique qui se dégage de la statue.

Enfin, dans son ouvrage le plus contesté et le plus commenté par sa date de parution, à savoir *L'homme Moïse et la religion monothéiste*.

Alors qu'il a fui Vienne pour s'établir à Londres, Freud est conscient que l'ouvrage pourrait constituer une fragilisation supplémentaire de ses coreligionnaires victimes de l'étau nazi.

Aussi contestable soit-elle, cette thèse est une tentative de renvoyer l'antisémitisme à son expéditeur.

Un Moïse égyptien prendrait sous sa coupe un peuple d'esclaves et en ferait les dépositaires d'une loi dont les autres peuples se vengent, refusant d'en assumer la rigidité.

Les Tribus errant dans le désert seraient dès lors les dindons d'une farce qui susciterait davantage la moquerie que le mépris et la violence vengeresse.

Il n'empêche que si la loi n'est pas hébraïque, les Juifs ne sont donc pas responsables de sa rédaction et la détestation de son contenu doit être dirigé contre son véritable auteur, à savoir le monde non juif. ■

Libre.s ?

AUDE KATZ

Ce qu'il y a de paradoxal c'est qu'au départ j'avais l'idée d'écrire sur la liberté. Liberté du soigné à entamer son travail de reconstruction dans la direction et le temps qu'il choisit, liberté du soignant à penser son accompagnement. Liberté d'une errance choisie. Et puis, Ezra, n'a cessé de me demander d'écrire. Et, alors que la demande est tellement importante en thérapie (que désire le patient, que me demande-t-il ?), sa demande m'est apparue soudain comme un fardeau. Son désir avait pris la place du mien. Car j'avais beau lui répéter que je n'avais ni le temps, ni l'énergie nécessaire, ni surtout les connaissances suffisantes pour établir des liens avec le Judaïsme, il n'a cessé d'insister. Mon devoir de professionnelle aurait été de gentiment lui rappeler le cadre et peut-être de l'orienter vers un autre service. Mais il a su, comme souvent, poser la question à laquelle je ne pouvais échapper, la question de l'être, du changement et de la légitimité. La question de la liberté peut-être... ; il m'a demandé : « Comment es-tu passée de philosophe à thérapeute ? ».

Et je me suis mise à écrire.



Philippe Becquelin, dit Mix & Remix, dessinateur suisse (dessins satiriques pour plusieurs journaux dont L'Hebdo et l'émission de télévision Infrarouge).

c'est d'être multiple. Opter pour le « et », au lieu du « ou ».

Je suis donc philosophe et thérapeute. Comme d'autres pourraient être menuisier et écrivain, électricien et rédacteur en chef, cuisinier et comptable...

Combien je rencontre en mon cabinet de personnes souffrant de n'avoir eu droit qu'à une option, qu'à une chance en somme de se définir légitimement.

Moi je suis une femme, j'ai parfois la sexualité que je choisis, je suis juive, j'ai appris l'art théâtral (Cours Florent) et suis devenue comédienne, ça ne m'a pas suffi. J'ai appris l'art du mime et de la danse (Théâtre de l'Ange fou et Laban School à Londres) et suis devenue mime, danseuse puis chorégraphe et prof.

J'ai aussi toujours travaillé « à côté » pour me payer le luxe de choisir et de changer. J'ai donc été assistante administrative, enquêtrice de sondages, serveuse, modèle vivante, femme de ménage et bibliothécaire (mon « job » préféré !).

En enseignant l'art du mouvement à de jeunes élèves londoniens qui se destinaient aux arts du spectacle, j'ai été frustrée de n'être là que pour soutenir leurs rêves de gloire et de beauté. Je suis devenue artiste intervenante en santé mentale, ai monté des projets avec des personnes âgées, des adolescents, des « fous ».

Ça ne m'a pas suffi. J'ai voulu mieux comprendre le pourquoi du monde. J'ai passé un Master de Philosophie à l'ULB.

Ça ne m'a pas suffi, j'ai fait une formation en Danse-Thérapie (Irpecor) et une autre en massage (Chispa) et ai continué d'accompagner les déshérités de l'âme, avec la légitimité du toucher en plus.

Au Centre Exil, j'ai suivi des enfants, adolescents et familles exilés pendant près de 12 ans. Pour écouter leur douleur irréparable, mes outils ne m'ont pas suffi, j'ai achevé une formation universitaire de 4 ans en Psychothérapie systémique (Chapelle aux Champs, UCL).

J'ai cru que ça allait suffire et puis j'ai quitté Exil et m'épanouis dans ma pratique privée. Les gens qui me demandent un accompagnement ne sont plus des exilés de leur terre mais des exilés de leur être et j'ai, à nouveau, éprouvé le besoin de me former... Je suis actuellement une formation certifiante en psychopathologie et en prise en charge du burn-out (IFTS).

Et un jour, ça ne me suffira pas et j'irai encore apprendre pour mieux être avec ceux qui me demandent à être.

Plus j'apprends, plus je me sens libre.

Est-ce parce que je viens du peuple du Livre ? Cela et le fait que mes parents (dont seulement une était juive) préféraient tous deux acheter un livre à un steak.

Plus je peux répondre aux besoins des gens, plus je me sens légitime, est-ce parce que j'ai été la thérapeute involontaire de mes parents ? Cela et les gens eux-mêmes, leurs visages, leurs histoires, leurs tentatives...

Aujourd'hui la psychopathologie me replonge dans les méandres de la psychose et j'y prends beaucoup d'un plaisir un peu effrayé... Est-ce parce que ma mère a été diagnostiquée avec « hallucinations paranoïaques » après avoir été enfant cachée ? Cela et la matière elle-même qui m'aide à comprendre la voix des personnes, celle qu'elles émettent et celles qu'elles entendent parfois...

Et je refuse encore d'étiqueter les personnes en souffrance... ; est-ce parce-que je sais, je sais qu'il y a le trauma, la violence, les exils, l'inceste, le harcèlement,... le déni, le déni, le déni ! Tout ce qui rend les gens fous, vraiment fous,... Irrémédiablement fous ? A moins que nous ne retrouvions les chemins de la liberté d'être soi peut-être.

Devant tant d'insistance, serai-je assez libre pour ne pas répondre à la demande Ezra ? ■

Aude Katz

*Plus j'apprends
plus je me sens
libre*

Par Sympathie

niv  axis

Pour les Fêtes de Tichri 5784

Exprimez vos vœux dans le Shofar de la rentrée !

Haverim, Haverot,

Exprimez votre attachement à la communauté en présentant vos vœux pour l'année 5784. Ils paraîtront dans le prochain Shofar, début septembre 2023.

En plus de faire plaisir aux amis qui vous liront, vous sponsoriserez les projets de Beth Hillel.

Avec le recul de la pandémie, enfin, la mobilisation continue de plus belle, et nous espérons pouvoir continuer à compter sur votre soutien !

Le conseil d'administration et son Rabbin Marc Neiger vous remercient déjà pour votre généreux soutien et vous donnent rendez-vous, dès la rentrée académique, pour les Fêtes de Tichri 5784. Plus d'infos à ce sujet dans le prochain Shofar.

Formule
personnalisée à
500 € (1/2 page)

*Votre message
+ votre nom.*

Formule à 250€
(1/4 de page)

*« Par
sympathie »
+ votre nom.*

Formule à
100€
(1/8 de page)

*« Par
sympathie »
+ votre nom.*

Formule personnalisée
à 1.000 € (pleine page)

*Votre message + votre
nom + votre logo*



Pour répondre à cet appel, merci de nous renvoyer votre choix et votre texte à info@beth-hillel.org et de faire le virement correspondant sur le compte de Beth Hillel BE84 1925 1337 4259 avant le 20 août 2023

De génération en génération

Épisode 1. La transmission du récit familial

CHANTAL KRICHEK

Chacun s'inscrit dans un récit familial, qui se transmet et évolue au fil du temps et des apports mutuels. Il arrive que le récit se fige face à certains événements. L'histoire alors se bloque pour ses acteurs. L'enjeu d'une thérapie familiale est de remettre en mouvement cette histoire... pour la vie.

Cet article est le premier épisode d'une série. Les épisodes suivants traiteront de l'installation du silence, de la réactivation de la parole et du remaillage collectif du récit familial.

Dans le bureau de la psy

Anna est arrivée la première. Cette femme élégante, d'une cinquantaine d'années me salue chaleureusement avant de s'installer comme à l'accoutumée, dans le fauteuil bleu adossé au mur de mon cabinet de consultation. Elle attend les autres. Très vite les sonneries se succèdent. J'ouvre à ses parents pour la première fois. Le mari me tend la veste de sa femme que je range dans le vestiaire et c'est Anna, en maîtresse de maison qui accueille ses parents en leur proposant de prendre place. Le couple s'installe sur le petit canapé gris et échange quelques mots en chuchotant. Puis, arrivent Mila, Pierre, Lucie, Léon, Sandrine et enfin Nine, fille de Léa et Jules, petite-fille d'Anna et Simon et arrière-petite-fille d'Élie et Ariane. Le bruit des retrouvailles prend le dessus. Tout près de sa cousine Lucie assise à même le sol, Nine sort le petit chien

à roulettes et les marionnettes de la caisse à jouets. Presque toutes les chaises sont occupées de part et d'autre. Je ferme la porte et m'installe dans l'assemblée en sachant que mon histoire avec cette famille touche à sa fin.

Mon bureau de psy, au début, ne figurait pas cet espace de jeu ouvert à ce qui pourrait ressembler à une fête de famille. Au commencement, il n'y avait ni grands-parents, ni arrière-grands-parents, ni cousins, ni cousines, ni frères, ni sœurs, ni oncles, ni tantes. Au commencement, il n'y avait pas de famille. Pierre lui-même n'était pas là. Or c'est pour lui que ses parents, Léon et Sandrine, étaient venus seuls m'implorer de trouver une solution, le voyant dépérir à 23 ans sous le toit de la maison familiale.

J'ai reçu Léon et Sandrine pour la première fois il y a deux ans. Léon, grand homme de 53 ans, à la posture assez raide, s'exprime de manière assurée. Il est ingénieur et travaille depuis toujours dans la florissante entreprise familiale. Sandrine, du même âge que son mari, a une formation de juriste et assure le secrétariat de l'entreprise familiale. Je dois me pencher vers elle pour entendre ce qu'elle dit tant elle parle bas mais très vite elle se contente d'acquiescer. Je comprends petit à petit que Léon parle pour deux. C'est lui qui, par téléphone, m'a demandé un rendez-vous d'urgence : « *mon fils, Pierre est à l'hôpital depuis hier. Il a pris un mélange d'alcool-barbituriques.*



Stevenallan - Petit garçon lecture Torah Bar Mitzvah

C'est la troisième fois! Il est sorti d'affaire mais ça fait trop longtemps que ça dure. Ça s'est passé dans sa chambre, à la maison».

Léon raconte et Sandrine acquiesce. Je me plonge dans le récit de cette famille unie où grandissent deux enfants qui ont trois ans d'intervalle : Pierre et Lucie, sa sœur de 20 ans. Je m'imprègne de l'atmosphère de la petite maison rénovée dans laquelle les enfants sont nés et puis de celle que le couple a fait construire dans la luxueuse banlieue bruxelloise qui a accueilli les nombreux amis des deux enfants adolescents. Je m'imagine les vacances en famille à la montagne ou au bord de la mer. Admirative, j'assiste en pensée aux diverses fêtes d'anniversaire, aux cérémonies scolaires et aux récompenses sportives. Aujourd'hui, Lucie vit en colocation et poursuit brillamment ses études d'architecture.

Et Pierre?

Rien ne laissait présager la descente aux enfers. Léon a raconté la naissance de l'enfant tant attendu, l'entrée à l'école, les petites peurs, les fous rires, les escapades, les mouvements de jeunesse, les matchs de foot, la fin de l'école secondaire, l'inscription à l'université, l'installation en kot. Puis il a cessé de raconter... pour décrire d'un ton monocorde la lente et discrète dégringolade, les ratages d'exams dissimulés, la vie d'étudiant inventée pour masquer un mal-être indicible, l'inquiétude des amis, le repli progressif, le retour obligé à la maison de l'enfance, l'addiction dissimulée à l'alcool et tant de journées passées sans sortir du lit. Léon a dépeint la famille vivant depuis 3 ans au rythme des tentatives de suicide ou de la crainte qu'elles n'adviennent. Son récit s'est figé laissant entrevoir un temps arrêté et des vies immobilisées. Dans le récit familial, Pierre est devenu celui par qui le malheur est arrivé.

Et tu choisiras la vie

« Se mettre en chemin, être en chemin, c'est déjà le sens des paroles entendues par Abraham : « Va-t'en de ton lieu natal, de ta parenté, de ta maison » »¹

L'histoire de Pierre nous parle de sa difficulté à quitter le monde de l'enfance pour devenir un adulte.

Auparavant, il semblait évoluer avec aisance sur un chemin bien tracé. Aujourd'hui, il ne parvient pas à se positionner face à ses choix. La peur de se séparer de ce qu'il connaît et de rompre l'équilibre existant l'emporte sur son désir de grandir et d'évoluer. Comment

quitter la place qu'il a tenue jusqu'à présent au risque de ne plus répondre aux attentes des siens? Comment se situer dans ce qui lui a été transmis du récit familial?

Sa difficulté fait écho à celles que nous pouvons rencontrer au seuil d'une nouvelle étape de l'existence où il faut inventer de nouvelles manières d'être. Non pas pour une aventure solitaire : elle implique toujours l'ensemble du groupe familial auquel nous appartenons. Elle nous interroge tous sur notre rapport au récit de notre histoire familiale.

Notre histoire familiale commence bien avant notre naissance et se poursuit au-delà de notre mort. Nous y figurons tous

1 Marc Alain Ouaknin, Invitation au Talmud, champs essais 2001



HELIANTHUS

—
Chaussée de Waterloo 1471
1180 Uccle - Belgium
Tel +32 (0)2 375 71 73
info@helianthusbrussels.com
www.helianthusbrussels.com

comme personnages, dans un monde dont la mise en scène a été préparée par ceux qui nous précèdent. Le prénom choisi inaugure notre histoire et suggère déjà des attentes à notre égard. Il contient l'amorce d'un projet qui s'élabore d'avance et l'esquisse d'un rôle à tenir dans la saga de notre famille : une « tâche de vie » nous est assignée à la naissance qui témoigne que nous sommes attendus car on espère quelque-chose de nous.

Or, contrairement à une histoire achevée dont l'intrigue est déjà bouclée avec toutes ses péripéties, le récit familial est en constante évolution. Il n'est pas écrit une fois pour toutes avec un contenu indiscutable. Il continue à se modifier en se transmettant des uns aux autres et de génération en génération. Nous participons à le construire par nos récits partagés qui parfois convergent et parfois s'opposent. Comme nous avons toujours à nous repositionner par rapport à lui, notre construction identitaire est toujours en mouvement : nous ne sommes jamais tout fait identiques à ce que nous étions, ni tout à fait différents. Le récit familial ne détermine personne de manière irrévocable. Par lui se prolonge la longue conversation familiale qui traverse le temps.

Le récit familial ressemble à une page du Talmud qui figure le débat ininterrompu entre des personnes qui ne sont et qui ne tomberont pas d'accord, qui ne vivent ni au même endroit ni à la même époque mais sont réunies dans une possibilité de dialogue. Le rapport que nous entretenons avec lui a quelque-chose à voir avec l'approche talmudique : l'interprétation du texte implique que son sens est toujours renouvelé par la singularité du lecteur. Ce qui donne au texte de la Thora son caractère sacré n'est pas son aspect immuable mais au contraire, le fait qu'il est sans cesse appelé à être interprété et réinterprété. S'il n'est pas interprété, il devient impur. Le texte ne vit que si on le fait parler, tout comme le récit de notre histoire familiale. Tout comme

le texte de notre histoire familiale, il a besoin de nous. Il a besoin que l'on se penche sur lui inlassablement pour l'étudier, l'interpréter, le faire parler. Dans l'étude collective, les points de vue différents se rencontrent et se confrontent pour en faire émerger un sens nouveau, modifiable à l'infini, de génération en génération.

Il arrive que des événements trop porteurs de honte, de culpabilité ou de souffrance assèchent l'activité narrative de la famille. Quand l'histoire ne peut plus se raconter et même se tait, certains événements se cristallisent sous forme de secrets ou de non-dits mettant à mal le processus de transmission. Lorsque la narration ne se nourrit plus de nos récits divers, la multiplicité des sens laisse la place à une vision univoque. Alors l'histoire se fige et des vies cessent d'évoluer. Quand l'histoire cesse de déployer sa parole vivante, l'existence se transforme en un destin sur lequel nous n'avons plus de prise.

Ici se situe mon engagement thérapeutique : il s'agit de remettre l'histoire familiale en mouvement pour réintroduire la vie. Le cheminement dans lequel je m'engage avec la famille vise à un remailage collectif du récit familial. Mon bureau de psy devient le lieu où il va pouvoir être possible de se pencher ensemble sur l'histoire longue pour la retisser au travers des récits qui se rencontrent. Un lieu où il sera possible de donner une place à ceux qui ont dû rester cachés et de tendre l'oreille aux voix oubliées. Dans l'histoire qui se tisse, chacun, quel que soit son âge ou la génération à laquelle il appartient vient jouer sa partition pour la confection de l'œuvre commune qui est le récit familial. La transmission pourra ainsi se réactiver et une ouverture se dessiner dans l'héritage. L'avenir ne sera plus perçu comme une répétition mais comme un ailleurs à inventer dans lequel il sera à nouveau possible de s'aventurer. ■

Le rôle (contesté) de la Kabbale

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Selon le psychanalyste David Bakan, Freud aurait été influencé par la Kabbale. Cette thèse a été contestée, un peu comme tout ce qui concerne Freud.

De façon générale, la kabbale et la psychanalyse présentent des ressemblances frappantes sur deux points principaux : les techniques d'interprétation et l'importance et la signification attachées à la sexualité selon Bakan. « Pratiquement Freud annonce qu'il analysera les productions de l'esprit humain comme s'il analysait la Thora ».¹



Nattheapple · Abraham Abulafia, the famed Jewish mystic of the 13th century

Le Traité *Berakoth* contient un vaste exposé sur les rêves et leur interprétation. Nous lisons notamment « l'homme ne voit en songe que les pensées de son cœur » Selon Bakan, *Berakoth* établit deux principes fondamentaux d'interprétation des rêves. Le premier est que tous les rêves ont un sens. « Un songe non expliqué est comme une lettre non lue ».² Le second principe est que « Tous les rêves se

dirigent d'après l'interprétation ».³ Suivant ce principe, l'interprétation du rêve prime sur le rêve lui-même. Ce principe ne serait qu'un prolongement de l'opinion traditionnelle selon laquelle l'interprétation de la Torah prime la Torah. On notera que des interprétations différentes n'ont jamais troublé Freud. De son point de vue des interprétations différentes et contradictoires pouvaient être soutenues simultanément. L'idée d'interprétations multiples est aussi contenue dans *Berakoth*.

Quant à la sexualité, le Zohar contient la bisexualité comme thème dominant. Ainsi Adam dont un des côtés servit à créer Eve, est à la fois mâle et femelle. « Dans la Kabbale mâle et femelle ne sont que les deux pôles d'une unité essentielle »⁴, Freud adaptera d'emblée la théorie de la bisexualité transmise par son disciple Fliess.

1 Bakan, D., *Freud et la tradition mystique juive*, Petite Bibliothèque Payot, 2001 p.274.

2 Op.cit. p.284.

3 Ibidem.

4 Op. cit. p.306.

Abulafia, kabbaliste et grande figure du Judaïsme médiéval, emploie deux méthodes de méditation. Une de ces méthodes s'appelle « sauter et bondir », *dillug* et *kefitsa*, le « saut » et « le bond » d'une conception à une autre. En fait c'est une méthode qui se sert d'associations comme moyen de méditation. Ce n'est pas tout à fait « le libre jeu des associations » de la psychanalyse mais cela y ressemble. C'est une manière de passer d'une association à une autre association déterminée, d'après certaines règles qui sont toutefois suffisamment lâches⁵.

Freud note « que l'oppression a pu entretenir chez le Juif certaines qualités particulières : l'habitude de la solitude, de la distance, de l'esprit critique ; il suggère que seul un Juif pouvait créer la psychanalyse⁶ ». Freud fait aussi allusion à l'inconscient « le véritable centre de notre vie mentale » d'une façon qui rappelle Abulafia « comme la partie de nous-mêmes qui est beaucoup plus près du divin que notre pauvre conscience ».⁷

L'homme ne voit en songe que la pensée de son cœur

Comme l'homme (Adam valeur 45) l'identité juive est un *mah* une question (valeur numérique 45). C'est une question répétée, ressassée jusqu'à l'obsession. Cette énigme a aiguïlé l'esprit de curiosité, le désir de savoir, le désir de se rapprocher du mystère. Bref une *libido sciendi* dans beaucoup de domaines et en particulier dans les sciences humaines.

Une des difficultés majeures dans la vie en général et en particulier la vie juive est d'être à sa place⁸, de trouver sa place dans des contextes turbulents, voire pacifiques. Mais cela ne constitue pas, selon moi, une faiblesse, mais plutôt une force d'action,

de persévérance.

Tous ces éléments (identité indéterminée, voire mystérieuse, origine trouée au fil des générations, la question : est-on à sa place ?) vont donc inciter au questionnement, à la réflexion sur les autres et sur soi-même. Bien entendu ce ne sont là que des hypothèses, des possibilités qui n'expliquent que partiellement l'influence de la psychanalyse. ■

Alexandre (Ezra) Piroux

5 Op. cit. p.103.

6 Memmi, A. postface de Bakan, D., *Freud et la tradition mystique juive*, Petite Bibliothèque Payot, 2001 p. 358.

7 Freud, *Col. Papers*, II, p.274.

8 Titre d'un roman de Claire Marin, Editions de l'Observatoire, 2022.



"Box à Chanah" 5784

Création cadeau pour Roch haChanah

Cette année pour Roch Hachanah, nous vous proposons une Box Cadeau originale au prix de 19,00€

Vous y trouverez du miel, un marque-pages, des friandises, des bougies et d'autres surprises autour de la pomme ou de la grenade: symboles du nouvel an.

C'est le présent idéal à offrir à vos proches.



Vous pouvez le commander début septembre et venir le chercher au secrétariat.

A partir de 3 box commandées nous vous les livrerons à votre domicile, sur Bruxelles. Il est également possible que nous vous l'expédions moyennant, un supplément pour les frais d'expéditions.

Vous pouvez passer votre commande par mail ou par téléphone auprès de:
Josianne : +32 477 23 88 62 et talmidi@beth-hillel.org
du secrétariat : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

Chanah Tovah oumetoukka à tous pour cette année 5784 !



Save the date

OFFICES DE TICHRI 5784

Pélerinage à Gan Hashalom

- DIMANCHE 10/09/2023 à 10h00

Roch haChanah

- Vendredi 15/09/2023 à 19h00
- Samedi 16/09/2023 à 10h00
- Samedi 16/09/2023 Offices enfants : à 11h00 de 3 à 6 ans
à 11h20 de 7 à 11 ans
Repas communautaire et Tachlih

Yom Kippour

- Dimanche 24/09/2023 Erev Yom Kippour
Kol Nidré à 19h00
- Lundi 25/09/2023
Chaharit/Moussaf à 10h00
Minhah Yizkor Néilah à 15h45
Fin du jeûne à 20h24

*Une garderie vous est proposé pendant les offices
pour des enfants jusqu'à 10 ans*

Inscription obligatoire sur www.beth-hillel.org

- ✓ La réservation de places est valable uniquement pour les membres en ordre de participation annuelle. Le placement est libre.
- ✓ Les non-membres règlent un droit d'entrée de minimum 75,00€ par personne, Tzedakah, (à partir de 13 ans), placement libre.
- ✓ Merci et Chanah Tovah ouguemarhatimah tovah !

Irvin Yalom, *Le jardin d'Epicure*

MARC BRICHAUX

Né dans une famille juive, en 1931 qui a émigré de Russie après la première guerre mondiale, Irvin Yalom passe son enfance à Washington.

Le jeune Irvin trouve dans la lecture un refuge, un havre de paix, pour échapper à l'ambiance délétère de son quartier. Il dévore tous les livres qui lui tombent dans les mains ; essais, romans ou biographies.

Il décroche son diplôme de médecine en 1956 et poursuit ses études pour devenir psychiatre et psychothérapeute.

Ses recherches se concentrent sur un domaine encore peu étudié et il élabore sa théorie de la psychothérapie de groupe. C'est un auteur scientifique reconnu mais il choisit également de mettre la psychothérapie à la portée de tout à chacun en publiant des romans sur son expérience de thérapeute. Pour les non-initiés en psychothérapie mais qui s'intéressent à l'âme humaine sous toutes ses formes, Irvin Yalom est l'auteur idéal, il nous entraîne au fil des pages à découvrir les parcours de vie souvent sinueux de ses patients. Par son talent littéraire, il nous plonge dans leurs vies et nous montre toute l'humanité qui se dégage de ces existences souvent cabossées.

Comme dit le philosophe, "Choisir c'est renoncer". J'ai donc opté pour le livre d'Irvin

Yalom, *Le jardin d'Epicure*, qui me semble bien représentatif de cet homme aux multiples talents. Mais j'aurais pu aussi vous parler de *Et Nietzsche a pleuré* ou *Le problème Spinoza*, tout aussi passionnants.

Le jardin d'Epicure avec son sous-titre « Regardez le soleil en face » est tiré d'une maxime de François de La Rochefoucauld « Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face ». Mais Irvin Yalom, lui, remet en cause la vérité de cet adage : « Il regarde le soleil en face, tout comme la mort ». Et Yalom nous livre alors une véritable leçon de vie. Pour Epicure, la source première de la misère de l'homme est la peur omniprésente de la mort. Il échafaude alors une série d'arguments pour combattre cette peur.

Irvin Yalom reprend dans son livre la fameuse démonstration de la symétrie qui postule que notre état de non-être après la mort est identique à notre état avant la naissance or, l'angoisse n'est jamais associée à la pensée de cet état préexistant.

Yalom poursuit sa réflexion en citant Charles Dickens et son héros, Ebenezer Scrooge, dans son livre *Un chant de Noël*. Au début de ce livre, Scrooge est un être avare et solitaire. Et à la fin, c'est un homme généreux, adoré de tous. Scrooge voit dans ses rêves, une pierre tombale gravée avec son nom. Et cette

*Crée un destin
que tu pourras
aimer*



Scène issue du papyrus d'Hounefer montrant la pesée du cœur lors du jugement de l'âme

confrontation avec sa propre mort permet à Scrooge de recentrer son existence sur les vraies valeurs et de mener une vie pleine.

Mener pleinement sa vie, c'est aussi le moyen de la quitter avec le moins de regrets possible. Ou pour le dire autrement, « Plus fort est d'être passé à côté de sa vie, Plus grande est la terreur de la mort ». De même, Irvin Yalom insiste sur la notion de « Aime ton destin » ou « crée un destin que tu pourras aimer ».

Cela me fait penser, dans une certaine mesure, à la réflexion de Rabbi Zousha : « Quand j'arriverai au ciel, on ne me demandera pas Pourquoi ne fus-tu pas comme Moïse ? On me demandera Pourquoi n'as-tu pas été comme Zousha ? »

Pour Irvin Yalom, affronter la mort permet d'aborder la vie d'une manière riche et humaine. Et le moyen le plus efficace de combattre l'angoisse de la mort est l'approche existentielle. Et donc, regarder la mort en face, nous rend la vie plus sereine, plus précieuse

et ainsi de profiter, de savourer le fait de vivre tout simplement.

Pour terminer, j'aimerais partager avec vous deux citations. Une d'Axel Kahn, le grand généticien et de Woody Allen, grand humoriste devant l'éternel.

Axel Kahn, « La vie a une fin. Ne jamais commencer à vivre en dispense. Une vie riche et belle connaît une issue qui en fait partie, comme la ponctuation finale d'une belle histoire. Elle peut même en être l'enlumineur signifiante. Un crépuscule flamboyant après tant d'aurores bleuissantes. »

Woody Allen, « Ce n'est pas que j'ai peur de la mort, je veux juste ne pas être là quand cela arrivera. »

P.S. : Pour ceux d'entre vous qui souhaitent en savoir plus sur Irvin Yalom, je conseille, en Livre de Poche *Thérapie existentielle*. ■

Marc Brichaux

Rencontre avec Philippe Haddad

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Philippe Haddad vous êtes Rabbín de la synagogue de la rue Copernic, à Paris, depuis 2014. Vous avez reçu en 2020, le prix annuel de l'AJCF (Amitié Judéo Chrétienne de France), qui est remis à des personnalités qui s'engagent dans le dialogue interreligieux, comme précédemment Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, ou le Grand Rabbín Kaplan.

Vous êtes l'auteur de nombreux livres très pédagogiques et intelligents (*La Torah, Le Judaïsme expliqué à mes amis*) qui permettent de mieux comprendre le Judaïsme. Depuis toujours un esprit d'ouverture auprès des autres religions, en particulier le christianisme vous anime.

Vous donnez d'ailleurs depuis quelques années des enseignements sur la lecture juive des évangiles au Collège des Bernardins, à Paris.



© Amélie Marzouk

AEP : Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la vie ?

PH : De vivre au mieux la journée que m'offre l'Éternel au jour le jour ! Et cela implique mes pensées, mes paroles et mes relations.

AEP : Vous avez dans un ouvrage en 2015 qualifié Elie et Jonas de prophètes de l'extrême. Pour reprendre vos propres termes, de quel extrême s'agit-il ? Est-ce la violence au nom de Dieu ?

PH : Quand la vérité religieuse (au nom d'une conception de Dieu) devient intolérance et mène à la violence ; c'est-à-dire quand Caïn tue Abel.

AEP : La Bible ne cache pas la violence, que ce soit celle des hommes ou celle d'un Dieu parfois coléreux et vengeur, c'est l'un de ses grands mérites. Que faire de certains de ces récits ? Les occulter en les mettant de côté, les analyser, interpréter, mettre en contexte ?

PH : Imiter notre patriarche Jacob, Yaâkov, « lutter » contre ce Dieu-là avec lequel certains

auteurs bibliques vivaient dans leur for intérieur. Ce fut le mérite de Moïse de refuser le verdict divin de détruire le peuple d'Israël, à peine né, pour obliger les Miséricordes (*Ra'hamim*) de l'Être à déborder les limites de la Rigueur (*Guévoura*) de la Vérité (*Emeth*). Faire descendre Dieu au milieu des hommes pour Lui montrer nos incomplétudes, c'est cela le but de l'étude : un combat avec le Ciel ! Et malheur aux hommes quand certains se prennent pour le bras vengeur du bon Dieu !

AEP : Vous êtes un des acteurs majeurs du dialogue interreligieux et avez d'ailleurs reçu un prix à ce sujet en 2020. Avec vous, nous sommes au cœur de l'esprit d'Assise ?

PH : Nous sommes d'abord au cœur de la Torah : réussir la fraternité, qui a échoué à l'origine. Assise s'inscrit dans cette espérance en acte.

AEP : Quels sont vos rapports et relations avec la religion et la communauté musulmane ?

PH : Ce sont des amitiés interpersonnelles construites avec le temps, l'échange et le voyage. Notamment mon ami Ghaleb Bencheikh avec qui nous avons réalisé il y a quelques années *le tour de France de la Fraternité* sous l'égide de Témoignage chrétien. J'ai beaucoup d'admiration pour le rabbin Michel Serfaty et son association Amitiés Judéo-Musulmanes (AJM).

AEP : N'y a-t-il pas souvent une forme d'autocensure et donc de limite dans le dialogue interreligieux pour ne pas heurter ou blesser l'autre ?

PH : Tout dialogue se construit sur la juste mesure entre dire et taire, entre présence et absence. Prenez le 1e verset de *Vayikra*

(Lévitique) mot à mot : « Et Il appela Moïse, et YHWH lui dit... ». Dans la 1e partie, YHWH cache Son nom pour donner toute sa place à Moïse (un Dieu humble et respectueux donc), puis l'Éternel dit la parole que va entendre Moïse (qui n'est plus mentionné). Ainsi Dieu Lui-même enseigne que le religieux s'exprime dans la retenue du religieux, comme le feu qui retient sa puissance au buisson. C'est, en particulier, l'éthique du dialogue interreligieux : à qui je parle quand je parle ?

AEP : Que peut apporter le Christianisme au Judaïsme ?

PH : Le christianisme et le judaïsme sont des concepts, l'Hébreu ne connaît pas les concepts qu'il laisse au Grec. Tout est dans l'action (le verbe précède le sujet en hébreu biblique). L'existence d'un dialogue implique obligatoirement un échange, sinon nous entendrons que des monologues agencés ou des slogans. On ne sort pas indemne d'un authentique dialogue.

AEP : Une lecture juive de la prière de Jésus, cela peut paraître dissonant à première vue ?

PH : J'ai lu et relu les évangiles, Jésus est authentiquement juif du début à la fin de sa vie, et un patriote non-violent contre Rome. Il a offert une magnifique synthèse du mosaïsme, du prophétisme et de la tradition orale (c.à.d. interprétative) teintée d'éléments mystiques. Sa prière, son sermon sur la montagne ou ses paraboles, pour moi tout est *casher*. C'est la Torah de Jésus, comme on dirait la Torah d'Hillel ou de Rabbi Aquiba. Relisez le Notre Père, vous avez le Kaddish, et une *âmida* abrégée !

AEP : Notre époque est en pleine régression idolâtrique avec son culte des passions et

L'Hébreu ne connaît pas les concepts qu'il laisse au Grec

de la jouissance égoïste. Manifestement les religions et spiritualités semblent débordées. Que peut-on y faire ?

PH : Cela a toujours été, « rien de nouveau sous le soleil ». Le mythe d'Adam nous l'enseigne : ou bien l'humain accepte une transcendance qui définit le bien et le mal, ou bien il satisfait son appétit d'être. Y a-t-il eu une période où ces régressions idolâtres n'ont pas existé ? Cela aurait été le paradis sur terre.

La réponse à votre question se trouve dans l'éducation à la liberté, pour soi-même et pour les autres. Si je ne revendique que ma propre identité, individuelle ou collective, alors les conflits ne pourront cesser.

AEP : Vous avez écrit dans *Elie et Jonas Prophètes de l'extrême* « En matière spirituelle, la deuxième fois n'existe pas. On prie toujours pour la première fois, on étudie toujours pour la première fois, on s'engage toujours pour la première fois,

sinon l'acte est manqué. » Pourriez-vous expliciter ?

PH : Quand je dis à ma femme « je t'aime » c'est toujours un présent, l'amour est toujours au présent, c'est toujours une première fois, sinon il n'est pas. C'est tout le thème du Cantique des cantiques. Vous imaginez que l'un dise à l'autre : « je t'ai déjà dit je t'aime, je ne vais pas me répéter ».

AEP : Pour terminer une question plus personnelle, êtes-vous un grand lecteur de littérature ? Si oui, laquelle ou lesquelles ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

PH : Je n'arrête pas de lire, mais j'ai du mal avec les romans. J'ai eu ma période XVIIIe et XIXe siècle, j'ai même lu *A la recherche du temps perdu*. Je cherche la phrase courte, le mot juste, l'idée immédiate. Cela traduit pour moi, une soif d'aller vite à l'essentiel. Je préfère méditer en marchant sur une pensée courte de sagesse que de m'attarder sur le décor en quatre pages d'un salon ou d'une rue. C'est l'âge qui veut cela peut-être ? ☺ ■

Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux

L'art nous porte et nous transporte... voire nous transforme

PASCALE (LEAH) ENGELMANN

« Ceci est l'histoire des générations de l'humanité. Lorsque Dieu créa l'être humain, il le fit à sa propre ressemblance. Il les créa mâle et femelle, les bénit et les appela l'homme, le jour de leur création. »

Genèse CH 5 V 1 et 2

Quelques mots pour la rubrique « Na'asséh veNichma » concernant les créations artistiques en lien avec une thérapie semblait judicieux pour ce numéro « Judaïsme et Psychanalyse ».

Mais, cet article sera divisé en deux parties : la première partie parlera de ce qu'est l'ART-THÉRAPIE. Pour la seconde partie, nous irons à la rencontre d'une personnalité multiple : peintre et écrivaine, artiste et analyste visuelle, psychanalyste et philosophe israélienne, vivant et travaillant à Paris et Tel Aviv, BRACHA LICHTENBERG ETTINGER.

Partie 1: Art Thérapie

Il est certain que Sophie Levy pourrait longuement vous parler de l'ART-THERAPIE et je vous invite à relire le numéro 383 qui nous avait permis de la connaître mieux.

Mais de quoi s'agit-il ?



Bracha Lichtenberg Ettinger
Annunciation - Birthing - Pieta
Collection Pompidou centre

Toute création n'agit-elle pas sur celui qui crée comme un magnifique moyen d'expression, donc comme un moyen potentiel d'évolution ?

L'art-thérapie comme toute vraie thérapie est un accompagnement du travail d'un sujet sur lui-même, d'une « autothérapie », avec la particularité qu'il le fait à travers ses productions soutenues par l'art-thérapeute.

La spécificité de l'art-thérapie s'exprime dans l'utilisation des médias plastiques visant la compréhension et la résolution de problèmes, le soulagement de l'anxiété et de la souffrance psychologique et physique

ou simplement l'évolution et le mieux-être psychologique de la personne ou du groupe.

En Europe, l'art-thérapie désigne autant la musicothérapie, la thérapie par l'expression théâtrale, la thérapie par la danse et le mouvement que la thérapie par les arts visuels et plus particulièrement par les arts plastiques (dessin, peinture, sculpture, collage, etc.).

La différence entre l'artiste et une personne ayant décidé de suivre une thérapie différente des thérapies traditionnelles par l'art-thérapie se situe essentiellement par son accompagnement psychologique. Au moyen d'une création, la personne se centrera sur l'expression de soi, de ses pensées, de ses émotions et ses conflits, elle prendra contact avec sa vie intérieure (sentiments, rêves, inconscient, etc.) mais accompagnée.

Cette pratique est très utile dans nos milieux où le poids du silence et la difficulté d'en parler est monnaie courante, difficulté à exprimer par la parole.

Le but du processus n'est pas artistique. On ne se préoccupe pas de la qualité ou de l'esthétique de la création, l'importance est de laisser surgir des images intérieures. Le geste créateur fait appel au corps qui se met en mouvement pour créer par l'imagination, l'intuition, la pensée et les émotions. L'œuvre ainsi créée, permet de dévoiler certains aspects de soi et ouvre la porte à une vision et des comportements nouveaux qui contribueront à un processus de guérison émotive, spirituelle, parfois même transgénérationnelle. L'art-thérapie est une façon de parler de soi sans dire « je ». La matière n'est pas un médiateur mais un interlocuteur qui a son caractère, qui se défend, qui a ses exigences.

C'est le thérapeute qui est le médiateur entre le(s) patient(s) et la matière.

Le rôle du thérapeute n'est pas d'interpréter le travail créatif, mais de soutenir la personne dans sa transformation en l'accompagnant au fil de ses productions artistiques afin qu'il en arrive à un éclairage nouveau sur ses difficultés. Ce travail subtil qui prend nos vulnérabilités comme matériau, recherche moins à dévoiler les significations inconscientes des productions qu'à permettre au sujet de se recréer lui-même, se créer de nouveau, dans un parcours symbolique de création en création.

L'application de l'art à des fins thérapeutiques n'est pas un concept nouveau.

*On ne se
préoccupe pas
de la qualité ou
de l'esthétique*

La Grèce antique, tout comme la plupart des cultures traditionnelles, considérait que les arts avaient un effet cathartique et thérapeutique. Si les rapports entre l'art et la folie font l'objet d'une interrogation qui remonte aux origines de la culture, l'établissement d'un lien plus organisé entre la psychiatrie et des techniques

empruntées aux pratiques artistiques date, lui, de la fin du siècle dernier.

Au début du XXe siècle, le psychiatre suisse Carl G. Jung (1875-1961) avait déjà lui-même expérimenté les bienfaits de l'expression par le dessin. Il a ensuite intégré cette approche dans sa pratique.

Siegi Hirsch est l'un des tout premiers thérapeutes familiaux européens. Déporté à 17 ans à Auschwitz-Birkenau, il participe, dès l'après-guerre, à l'organisation de homes pour enfants juifs. Dès 1955, il mettra sur pied une expérience d'avant-garde de thérapie par le film ainsi qu'un atelier théâtre et pantomime avec le mime Marceau. Psychologue clinicien,

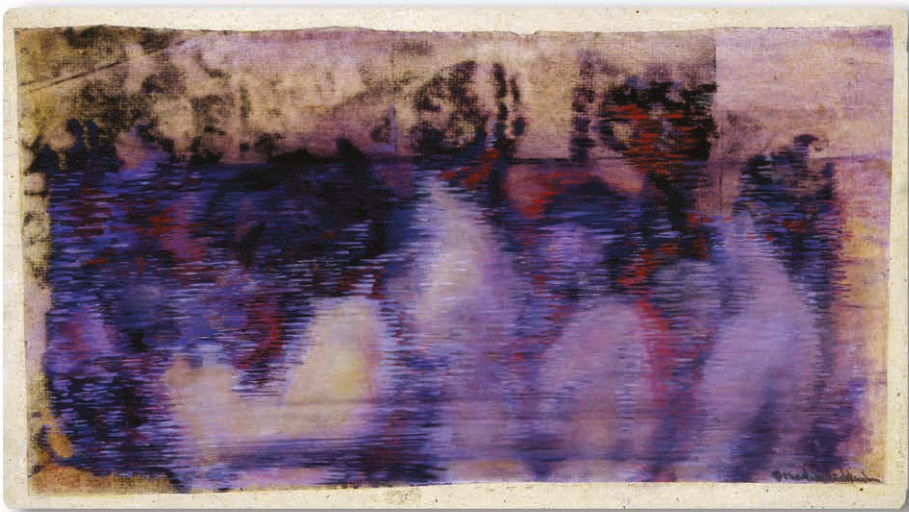
il sera l'un des premiers en Europe à utiliser et à transmettre les modèles interactionnels qui inspirent les thérapies familiales et institutionnelles. Depuis plusieurs décennies, de nombreux psychologues, travailleurs sociaux, ont puisé dans son enseignement l'essentiel de leur apprentissage des approches familiales, institutionnelles ou conjugales.

Voici donc pour la première partie où l'art est outil conscient de thérapie. Mais qu'en est il si un psychiatre s'exprime par l'art ?

Un exemple riche pour la seconde partie : je vous présente donc

Partie 2 : Bracha Lichtenberg Ettinger

Il existe une multitude de sites internet et de références variées qui vous permettront de connaître toutes les facettes de cette personnalité connue mondialement. En condensé, Bracha L. Ettinger est titulaire d'une maîtrise ès arts en psychologie clinique obtenue à l'université hébraïque de Jérusalem, d'un doctorat en philosophie de l'art à l'université Paris-VIII, d'un DEA en psychanalyse à l'université Paris-Diderot et est membre active du PHR-Israël¹. Psychologue clinicienne, elle a suivi une série de formations, avec Ronald Laing, Piera Aulagnier, Françoise Dolto, Pierre Fédida et Jacques-Alain Miller entre autres, devenant à son tour théoricienne et psychanalyste.



Bracha L Ettinger *Eurydice n.23 1994-98*
Collection Israel Museum Jerusalem aan#048. Courtesy of the artist

1 Physicians for Human Rights

Elle est considérée comme une théoricienne féministe majeure et une artiste internationale de premier plan dans la peinture contemporaine *New European Painting*.

Elle a inventé la théorie matricielle (ou *matrixielle*) en psychanalyse en développant un langage pour une dimension féminine-maternelle (*matricielle* - *matrixielle*) dans la créativité artistique et dans l'éthique du soin et de la responsabilité.



Bracha L. Ettinger *Eros - pieta n.7 2015-2020*
Collection Pompidou Centre aan#10085
Courtesy of the artist

Pour l'artiste, l'écrivaine et psychanalyste Bracha L. Ettinger, la notion d'origine – un événement singulier, temporel et géographiquement limité – dimension de co-émergence, "transsubjectivité" composé de "je" et "non-je", qui va de la com-compassion et de la "co-naissance" jusqu'à la co-réponse-abilité et "carriance" – doit être interrogée pour

mieux apercevoir que l'« origine » de chaque sujet consiste en une accumulation de "rencontre-événements" entre parties partielles, du Je au non-Je matérielles, émotionnelles et même politiques d'une vie vécue dans le temps, entre esthétique et éthique : traumatisme, mémoire, langage, lait maternel, eau, sol, ocytocine, cendres, excitation corporelle et autres transmissions aussi bien trans-subjective que transgénérationnelles.²

Sa façon de travailler s'aligne sur la façon dont elle aborde le sujet humain et la psyché – comme une entité qui se déplace et change à mesure qu'elle se déplace dans le temps et l'espace matriciels (*matrixiel*).³

Bracha L. Ettinger est née à Tel Aviv le 23 mars 1948 de survivants juifs polonais de l'Holocauste. Elle peint et dessine depuis sa plus tendre enfance.



Angel of Carriance
Collection Pompidou Centre

J'ai décidé que j'étais artiste en 1981, à une époque où de nombreuses artistes féministes

2 Bracha L. Ettinger, "La Rencontre-événement matrixielle". *Barca!* n° 14: 29–46. 2000.

3 Bracha L. Ettinger, *Régard et espace-de-bord matrixiels*. La Lettre Volée. 1999

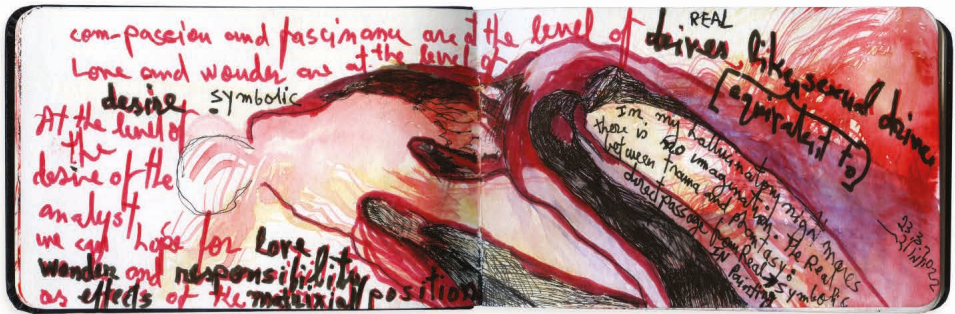
et historiennes de l'art rejetaient la peinture à cause de son phallocentrisme. J'ai peint toute ma vie; C'est comme respirer... Je comprends que beaucoup de femmes artistes ont tourné le dos à la peinture, croyant qu'il est impossible d'apporter une transformation majeure dans ce domaine, sursaturé de masculinité. Dans mes peintures, une sorte de profondeur holographique⁴ et de figures sombres émanent, et le processus réfléchit sur l'inconscient comme une diffraction virtuelle des éléments. Peindre, c'est me fragiliser, me rendre vulnérable dans l'accès à l'autre et au cosmos, joindre comme je diffère, à ce dont je témoigne. Dans mon processus, l'univers abstrait rencontre celui dans lequel nous vivons – un monde absorbé par la douleur et la violence – et s'offre à lui dans une sorte de confiance après la fin de la confiance. Au cours des dix dernières années, mes méthodes d'abstraction ont engagé les mouvements frémissant du papillon et de la méduse, ses vrilles planantes dans l'eau – océan, source et utérus.

Je ne commence pas les peintures à l'huile avec le vide. Le premier contact de pinceau est déjà une rencontre avec des traces. Je travaille avec de minuscules lignes de couleur vers la lumière et la translucidité, pour témoigner – au féminin

– des traces spectrales cendrées de catastrophe, imprimées, transmises, transformées et inscrites en croix. Pendant la journée, je travaille avec des huiles sur mes séries «Pieta», «Eurydice» et «Medusa» – couche après couche, peignant sur une longue période de temps dans diverses transparences. Je continue à travailler la nuit sur ma série «Chrysalis» et dans des cahiers, où je dessine à l'encre et écris des idées.

Ses œuvres ont été exposées partout dans le monde : je ne retiens que quelques références, à savoir, au Centre Pompidou, au Musée de Calais, au Musée d'Israël à Jérusalem, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Castello di Rivoli, au Drawing Center de New York, au Musée des Beaux-Arts d'Angers, une exposition personnelle à la 14e Biennale d'Istanbul et une exposition personnelle à la Biennale de Kochi-Muziris 2019 en Inde...

L'art de Bracha L. Ettinger aborde le sujet du traumatisme, des mères et des femmes pendant la guerre ainsi que du féminin dans le Bible et la mythologie : Eurydice, Méduse, Déméter, Perséphone, Isis, Rachel, Pieta. Elle a inventé depuis 1985 les idées de regard, écran et Eros matriciel (matrixiel). Sa recherche



Bracha L Ettinger Notebook march2022-march2023

4 Procédé photographique qui restitue le relief des objets, en utilisant les interférences de deux faisceaux lasers, donc « profondément en 3 dimensions »

abstraite en peinture concerne la lumière et l'espace. Ses sujets concernent la condition humaine et la tragédie de la guerre. Le processus de peinture engage un espace de passage entre

les figures et l'abstraction. Un autre sujet majeur de son travail est l'inconscient et en particulier le féminin et le maternel. Ses carnets accompagnent le processus de peinture mais sont également des œuvres d'art.



Christian Boltanski 1990. Photo by ©Bracha L Ettinger

et ses photographies.

Bracha L. Ettinger est également célèbre pour ses photographies et portraits, pris dans le cadre de projets de conversation, comme ceux de Christian Boltanski,

Jean-François Lyotard, Joyce McDougall, Edmond Jabès, Emmanuel Levinas, Robert Doisneau et Yeshayahu Leibowitz figurent dans plusieurs publications et collections officielles.⁷

Depuis 1984, en dehors de ses carnets, la plupart de ses œuvres sont constituées de techniques mixtes et de peintures à l'huile, avec des thèmes de transmission transgénérationnelle des traumatismes personnels et historiques, des traces de mémoire et des restes d'oubli, la Shoah et les guerres mondiales, le regard, la lumière, la couleur et l'espace, le corps féminin, la naissance, la matrice maternelle, la subjectivité naissant en "reliance-de bord" avec la féminité et la maternité, inspirés de la peinture classique.⁵ Entre 1984-2008, les images qu'elle obtient d'abord par collage et traitement Xerox⁶ sont abstraites dans un long processus de peinture à l'huile qui prend quelques années. De 2008 à aujourd'hui, Bracha L. Ettinger travaille ses peintures à l'huile directement sur toile et réalise des films d'art vidéo qui contiennent ses dessins

Les femmes, dit-elle, sont les porteuses des « espaces de blessures » de la vie humaine. Elle est la source de l'éthique, chez l'être humain, à partir de la transmission de traces de l'Eros *matrixiel* liés aux rencontres-événements originaires. Comment écouter cela est la tâche difficile de l'analyste, non pas parce qu'on ne veut pas en entendre parler (peut-être pas), mais parce qu'il est effectivement enterré par la civilisation, le discours, la cognition. *Traum*, ou rêve en allemand, résonne fortement avec traumatisme, ou blessure ; et espace en hébreu : חלל (halal) peut aussi être traduit par blessure. Le lien entre ce qui ouvre, ou ce qui est ouvert, à ce qui est blessant, inconscient, faisant partie du réseau qu'est la vie de rêve, est peut-être l'un des problèmes psychanalytiques les plus fondamentaux – la difficulté

5 Bracha L. Ettinger, "Trauma et beauté". *Barca!* n° 11: 31-43, 1998.

6 (Familier) traitement par photocopie

7 Emmanuel Levinas et Bracha L. Ettinger, "Que dirait Eurydice?". *Conversation* 1991. Paris: BLE Atelier, 1997. Rep. <Athena: filosofijos studijos, issue: 2 / 2007 – From Proto-Etnical ...> <<http://lkti.lt/athena/pdf/2/100-145.pdf>>

d'y aller. C'est là que les peintures de Bracha prennent forme.⁸

Je me suis posé la question de la limite qu'on pourrait trouver entre Art-Thérapie (qui ne se veut pas art) et création artistique de la part d'un artiste (qui se veut production d'œuvres à exposer). Bracha L. Ettinger étant justement artiste, riche de cette dimension supplémentaire de psychanalyste, ce lien devient plus évident et conscient ; mais le simple fait de pouvoir s'exprimer en « façonnant » quelque chose, c'est-à-dire en faisant « sortir » quelque chose de soi ne participe-t-il pas à une forme de thérapie, dans tous les cas ?

Beaucoup ont également appelé ce genre de travail avec l'inconscient « mystique », ce qui signifie qu'il tend vers quelque chose d'ancien ou d'ancestral en nous, puisant dans certains types d'intuition au-delà des sens.

Freud, avec sa méthode de libre association, voulait que nous relâchions le « gardien des portes » qui veut dicter ce qui passe conformément aux lois de la raison et du fait. C'est une façon d'essayer de rester séparé, de ne pas permettre à ce qui est Autre en nous de se manifester.

L'Art, dans ce cas libère ou en tout cas permet une forme de visualisation de ce qui nous bloque ou nous constitue au travers du temps.

En accédant à l'humain au-delà de l'individuation, Bracha espère une capacité à créer de nouvelles formes d'échange et contribue à la psychoanalyse, l'idée de transfert et contre-transfert matriciels (*matrixiels*).⁹ C'est le risque pris entre un artiste et son public. Elle écrit :



Bracha L Ettinger *Kaddish n.2* 2015-2019
Collection Tel Aviv museum aan#10083
Courtesy of the artist

« La pression que je ressens pour produire de la signification, pas seulement pour peindre, est une pression de conscience – ma compréhension que les êtres humains et principalement les mères s'effondrent sous la pression de la culture pour convertir leurs expériences à une distance symbolique beaucoup trop grande de leur expérience profonde de l'âme. J'ai nommé une « femme-artiste » toute artiste dont la vie et le travail traversent, expriment et créent des espaces matriciels. »

L'artiste au travers de son œuvre transmet une représentation tangible de son être intérieur. Il arrive à transfigurer ses émotions, ses instincts en créant une sculpture, un dessin, une poésie, un long-métrage... C'est en cela

8 Bracha L. Ettinger, "L'art comme transport-station du trauma". (Trad. D. Douskos) pp. 215-233. *L'unebevue* n.30. 2012.

9 Bracha L. Ettinger, "Diotime et le transfert matrixiel". (trad.. A. Verougstraete). *Communications/mededelingen* n. XX, EBP/BSP, 2012. Reprinted revised in *Bodily Proximity*. Poligraf. Vol. 17, n° 65-66, 2012. <<https://www.yumpu.com/en/document/view/17479979/bodily-proximity-poligrafisi/3>>

que l'artiste et le psychanalyste sont semblables car ils travaillent sur le même objet : l'analyse pour l'analyste et le matériau pour l'artiste.

Par son œuvre, l'artiste communique avec le spectateur par un effet de résonance émotionnelle. Le spectateur se laisse toucher par l'univers de l'artiste si ce dernier fait écho à son monde interne. Symboliquement, l'œuvre peut-être perçue comme une offrande non seulement narcissique permettant à l'artiste et au récepteur de se confronter à leur intériorité en compassion.¹⁰

Annie Godfrey Larmon écrit :

« Convoquant le subjectif et l'individualité, Bracha L. Ettinger n'accorde que peu de crédit aux catégories esthétiques habituellement en usage.

Par des modes d'expression multiples, tableaux, dessins, isolés ou regroupés, de taille imposante ou minuscule, l'artiste cherche à nous révéler la face cachée des choses. L'œuvre intitulée *Les oiseaux migrants* reste abstraite tout en contenant, par le fait qu'elle les évoque, l'image d'oiseaux en vol. L'objet peint n'est pas le résultat d'une observation des choses mais bien plus la construction de leur souvenir, de leur temporalité et de ce qui n'est pas visible au premier abord. »

« Pour moi ¹¹, il était crucial de travailler l'abstrait avec certaines images trouvées qui témoignent du meurtre de femmes, de mères et d'enfants

juifs à Mizocz, Rovno, Ukraine, le 14 octobre 1942 – ce qui fait écho au massacre (y compris de membres de ma famille) dans la forêt de Ponary en 1941 – dans la série « Eurydice ». Les séries « Medusa », « Chrysalis » et « Pieta » font également référence au massacre de femmes dans la mer Baltique en 1945 par le feu dans l'eau, en résonance avec mon propre choc d'obus. J'ai été blessée au cours d'une longue nuit alors que je dirigeais une opération pour sauver des jeunes noyés (le naufrage d'Eilat en 1967). Quarante ans plus tard, je me suis retrouvée à essayer de trouver le sens de la bouche haletante et de l'odeur brûlée.

*Les femmes sont
les porteuses
des espaces de
blessures de la
vie humaine*

Je ne m'attendais pas à ce que ce cauchemar réapparaisse ; J'ai dû lutter avec les images qui apparaissent dans mes peintures. Comme mon abstraction matrixielle rencontre les résidus du traumatisme dans sa recherche de lumière, elle offre aussi la sublimation de la spécificité du féminin, et elle offre un soulagement aux chocs du maternel archaïque. L'espace sujet-profondeur est symbolique, mais aussi corporel. Et le nom de la vérité qu'elle porte pour moi, telle qu'elle respire et inspire, est la beauté.

J'ai écrit une fois que j'espérais que les neurobiologistes découvrieraient les neurones de résonance, mais les artistes ne vont pas attendre la science. Je crois au passage de l'art à la science, de l'art à la politique, de la peinture au culturel, même si cela ne peut pas être immédiat. »

Bracha L. Ettinger

10 Bracha L. Ettinger, "De la compassion proto-éthique à la responsabilité". (trad. A. Verougstraete). *Communications/mededelingen* n. 48, EBP/BSP, pp. 78-96, 2009.

11 Bracha L. Ettinger

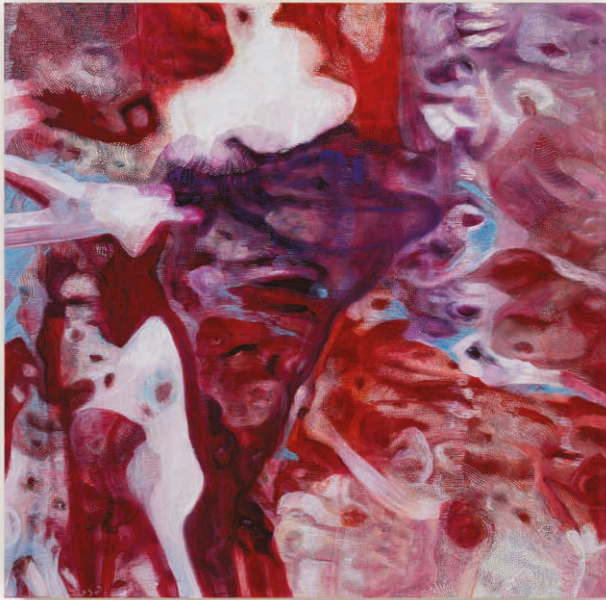
Un des nombreux articles lus concernant cette artiste se termine par le verset 18, chapitre 21 de la Genèse :

« Relève-toi! reprends cet enfant
et soutiens-le de la main »


Lorsqu'on survole tout le travail de Bracha Lichtenberg Ettinger, je comprends cette injonction avec une dimension supplémentaire... celui de l'enfant en soi... ■

Pascale (Leah) Engelmann

קומי שאי את-הנער, והחזיקי את-ידך בו



Bracha L Ettinger *Medusa - Rachel - Pieta* 2017-2022 aan#10276
Courtesy of the artist



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85

www.inextremis.be

FUNÉRIUM

ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24

02/377.73.03

0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com

www.rolandhankard.be

*Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw*

Derachah Parachah Chemini

ZOË DEROVER

Ce matin pour ma dera-chah, j'aimerais vous parler de la cacherout car c'est un thème présent dans la paracha Chemini. La cacherout reste pour moi une valeur essentielle dans le judaïsme.

Je commencerais en vous citant l'un des derniers versets de cette paracha :

"Car je suis l'Éternel, qui vous ai tirés du pays d'Égypte pour être votre Dieu; et vous serez saints, parce que je suis saint."

Mais que représente ce verset et en quoi il nous parle de cacherout?

L'Éternel nous demande d'être saints pour que nous nous rapprochions de sa perfection, mais surtout de prendre conscience que nous avons toujours besoin de nous améliorer, de surveiller notre comportement, notre manière de manger. Cela nous parle également pour que notre vie s'approche le plus de l'éthique et d'une forme de morale.



Mais en quoi la cacherout peut nous aider à être meilleurs. Je dois d'abord vous rappeler quelques-unes des règles qui se trouvent dans cette paracha .

Le texte nous dit : « *voici les animaux que vous pouvez manger, entre tous les quadrupèdes qui vivent sur la terre: tout ce qui a le pied corné et divisé en deux ongles, parmi les animaux ruminants, vous pouvez le manger.*² »

Mais on nous parle également des poissons : « *Voici ce que vous pouvez manger des divers*

animaux aquatiques: tout ce qui, dans les eaux, mers ou rivières, est pourvu de nageoires et d'écailles, vous pouvez en manger. »³

Pour définir l'ensemble de ces règles nous utilisons le mot « cacher » que l'on pourrait traduire par « correct » ou « apte ». Car les lois alimentaires juives ne sont pas seulement un guide de diététique, mais une règle pour contrôler notre instinct animal . « *Si elles étaient uniquement liées à la santé , elles*

1 Levitique 11:45

2 Levitique 11 :1.

3 Levitique 11 :9

pourraient au fil de l'évolution de nos connaissances devenir démodées. »⁴

C'est en partie ce que nous dit Maïmonide également appelé Rambam. Il nous donne son explication de la cacherout en en faisant un traité de médecine dont Dieu est le rédacteur et le médecin car il a des connaissances que nous n'avons pas encore. Il écrit ceci: « *Notre Torah est parfaite, nous protège de facteurs nuisibles. C'est le bon sens qui préside à ses interdits alimentaires. Si le caractère néfaste de certains aliments nous est méconnu comme à la science médicale, n'en éprouvons pas pour autant de confusion car le vrai médecin (Dieu) qui nous en avertit est le plus sage d'entre tous.*⁵ »

Cependant la Torah, bien que nous ayons cité précédemment les règles de cacherout, ne nous donne aucune justification quand à celles-ci. Cela donne l'occasion à un grand nombre de commentaires et d'explications.

Si Maïmonide en donne une justification sanitaire, au fil des siècles la perception de la cacherout a évolué ainsi pour Abravanel (*rabbin du XVIème siècle*), elle est également là pour protéger notre santé spirituelle.

Le professeur David R. Blumenthal ⁶ lie les deux aspects de la cacherout en écrivant : « *Observer les règles alimentaires est un moyen de se préparer soit même à recevoir la parole de Dieu. C'est une façon de cultiver de bonnes habitudes corporelles qui feront de chacun un réceptacle capable d'accueillir la présence divine. »*

Pour un grand nombre de Juifs moins pratiquants, ils respectent seulement certaines règles de cacherout qui les lient encore au judaïsme. L'interdiction la plus respectée est celle de ne pas manger de porc. Dans la paracha Chemini, le cochon n'est pas plus impur à la consommation que d'autres animaux comme le chameau ou le blaireau. Si au cours des siècles le cochon est devenu le symbole de l'animal « treif », interdit, non conforme, c'est que nous avons souvent été persécutés à travers ce qu'il représente. Il a servi à souiller le temple comme nous le raconte l'histoire

de Hanoukka. Certains rabbins modernes, dont je partage l'avis, pensent que la cacherout recouvre aussi d'autres domaines de consommation.

Faisant partie de la nouvelle génération, je suis préoccupée par l'avenir de notre terre et de ce qui s'y passera si nous ne faisons rien. C'est une façon plus moderne de voir notre cacherout.

A quoi sert de faire attention à ce que nous mangeons si nous ne le faisons pas aussi

de manière responsable ? Pourquoi nous limiter à une vision traditionnelle ?

C'est pourquoi, je voudrais parler des événements qui pourraient se produire si nous ne nous faisons pas attention à notre démarche écologique et comment y parvenir tout en respectant la cacherout et même en la modernisant ?

Ce qui me désole c'est la manière dont nous traitons la forêt amazonienne. Après tout Dieu nous a confié les arbres pour nous en

*Mais est-ce bien
cacher de vouloir
plus de végétal,
si on ne fait
pas attention à
comment ils sont
produits ?*

4 Isaac Arama

5 Maimonide

6 David R. Blumenthal est un essayiste américain spécialiste du judaïsme médiéval

nourrir mais aussi les protéger. C'est pour cela que Nous pourrions revenir à ce que nos ancêtres faisaient, c'est à dire ne consommer de la viande que pour le Chabbat ou les fêtes. Et aller plus loin en nous posant la question de comment elle arrive jusque dans notre assiette.

Par exemple, je trouve que l'élevage intensif est l'une des causes du réchauffement climatique, car il monopolise plus de ressource et qu'il exploite beaucoup plus d'animaux que nous en consommons de manière générale.

C'est aussi pour moi prendre conscience du coût moral de l'exploitation des animaux que nous mangeons. Comme le dit le Rav Kook, premier grand rabbin d'Israël au début du XX^{ème} siècle : « *Toutes les lois et restrictions servent à élever la conscience des Juifs, à les amener à réfléchir à ce qu'ils mangent et à décider si le tarif répond aux exigences religieuses.* »

Mais, est-ce bien cacher de vouloir plus de végétal si on ne fait pas attention à comment ils sont produits.

Comme je le disais plus haut, c'est aussi faire attention par exemple à utiliser du papier recyclé. Profiter du Chabbat pour prendre du temps et ne pas utiliser de voiture. Dans

ce cas précis, se conformer aux exigences de notre religion a un impact positif immédiat sur notre planète.

Si comme je l'ai écrit au début de cette dera-chah, Dieu nous demande d'être saints, c'est aussi car dès Adam et Eve nous sommes responsables de la terre.

Pour moi ce que cela m'inspire, c'est notre responsabilité d'agir sur notre planète. En étant justes et éthiques, nous nous rapprochons de la sainteté divine.

C'est pourquoi j'ai trouvé important que le kiddouch qui suivra soit végétarien et respectueux de notre Terre.

J'aimerais conclure en remerciant :

mes parents de m'avoir soutenue dans cette grande aventure et de savoir que vous êtes là pour moi ; merci au rabbin, Catherine, Sacha de m'avoir aidée dans mon étude, merci à Saggi, Mor et Ela d'être venus d'Israël jusqu'ici, merci à mes grands-parents d'être là avec moi ici dans cette salle et merci à toutes et à tous d'être là aujourd'hui. ■

Zoé Deroover

« Mes paroles ... enseignez-les à vos enfants » Deut. 11.18-19

אֶת־דְּבָרַי אֵלֶּה ... וְלַמְּדַתֶּם אֹתָם אֶת־בְּנֵיכֶם

תלמידי

**Le Talmud Torah de Beth Hillel
accueille vos enfants à partir de 7 ans
pour une initiation à l'hébreu, aux fêtes juives,
à l'histoire du peuple juif et au judaïsme.**

Talmidi

Rentrée des classes:

Mercredi 30 Août 2023 à 14h00

Les cours ont lieu le mercredi

De 14h15 à 17h

Infos et renseignements :

La directrice Talmidi : + 32 477.23.88.62

Le secrétariat : + 32 2 332 25 28

Par mail : info@beth-hillel.org

ou talmidi@beth-hillel.org



Carnet

Condoléances

Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille Neuhaus à l'occasion du décès de **Raymond Neuhaus**, survenu le 22 février 2023.

Alan David Beckman nous a quittés le 1^{er} mars 2023. Nous témoignons notre soutien à toute sa famille et à ses proches.

Nous présentons également nos condoléances et toute notre sympathie à la famille de **Simone Devivier - Bagno**, qui nous a quittés le 6 avril de 2023.

A la famille Helft nous présentons nos sincères condoléances pour le décès de **Jean Helft**, survenu le 9 avril 2023.

תנצב"ה

Que son âme soit reliée au faisceau de la vie

Mazal Tov !

A **Zoé Deroover**, qui a célébré sa Bat Mitzvah le samedi 15 avril 2023 en lisant la parachah Chemini. Un grand Mazel Tov à elle et à sa famille.

Nous remercions la famille Deroover de nous avoir permis de partager ce moment particulièrement joyeux !



VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Certains offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site www.beth-hillel.org



TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 à 13 ans. Tous les mercredis après-midi.



COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE



LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :

Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)

Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

**Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'inhumation**